

Sonderdruck aus:

Nietzscheforschung

Jahrbuch
der Nietzsche-Gesellschaft

Band 16

Nietzsche im Film Projektionen und Götzen-Dämmerungen

Herausgegeben von Volker Gerhardt und Renate Reschke

ISBN: 978-3-05-004600-6



Akademie Verlag

ANATOLY LIVRY

Nabokov le bacchant

Actuellement, il est aisé de constater l'importance du nombre d'ouvrages traitant de l'influence des auteurs antiques, grecs en particulier, sur l'œuvre de Vladimir Nabokov, écrivain de langues anglaise, russe et française. Cependant, aucune des monographies en question ne prête à Nabokov une connaissance approfondie de la culture grecque classique ou la capacité de sentir artistiquement son essence, qualités peu communes chez nos hommes des lettres empreints de l'esprit de 'contemporainité'.

Ainsi, l'un des buts principaux de notre article sera de démontrer que Vladimir Nabokov parvenait à aborder, bien qu'avec peine, les auteurs hellènes en version originale et que le contact permanent avec la littérature grecque lui a permis non seulement d' 'helléniser' ses personnages avec un succès dont un helléniste professionnel pourrait se féliciter, mais également de se comporter comme un romancier grec de l'époque hellénistique ou de celle de l'empire romain. Nous examinerons également la manière dont Nabokov, grâce à ce contact avec les lettres helléniques, s'est mis à exprimer la vision du monde propre à un Grec jusqu'à manifester sa croyance dans les dieux de l'Olympe, et, plus particulièrement, en l'un de ces dieux – que nous nommerons plus tard.

Pour commencer notre article il nous semble important de remarquer que Nabokov n'a pas suivi d'études classiques appliquées, ni durant son adolescence, ni dans sa jeunesse et c'est pour cela qu'une fois devenu écrivain, il eût besoin d'un mentor pour lui dévoiler l'essence des œuvres d'Homère, d'Eschyle ou de celles de Lucien – un guide qui lui serait proche, familial, mais également un personnage en qui un artiste pourrait avoir confiance. Tel était ce philologue classique, mais également homme *en vogue* à l'époque où Vladimir Nabokov débutait sa carrière littéraire, Friedrich Nietzsche. Démontrer l'influence de Nietzsche sur Nabokov sera la seconde mais principale thèse du présent article.

Cependant, avant de commencer à exposer nos thèses, il serait judicieux de nous poser la question suivante: quand et comment Nabokov a-t-il connu l'œuvre nietzschéenne? Selon Brian Boyd, l'un des nombreux biographes de Vladimir Nabokov, le père de l'écrivain a utilisé le loisir forcé de son incarcération de 1908 pour étudier les œuvres de Nietzsche et, plus tard, aurait légué son intérêt pour cette „philosophie de l'avenir“ à son fils. Voici comment Brian Boyd décrit les occupations carcérales du père de Vladimir



Nabokov, ce dernier étant alors âgé de huit ans: „on May 14/27, 1908 [...] he [Vladimir Nabokov's father – A. L.] read Dostoevsky, Nietzsche ...“¹

Sans pour autant minimiser l'influence paternelle dans le choix de son mentor par Nabokov, il ne faut pas négliger le fait que le tournant du vingtième siècle vit la parution en Russie – et plus particulièrement dans ce Saint-Petersbourg où Nietzsche selon lui-même fut reconnu de son vivant² – d'un nombre important d'études consacrées à l'œuvre du penseur allemand, et rares furent celles qui, analysant l'héritage de Nietzsche-philosophe, passaient outre le Nietzsche-helléniste. Nous pensons, par exemple, à *Nietzsche et Dionysos* de Viatcheslav Ivanov, à *L'Idée de surhomme* de Vladimir Soloviev, à *L'Idée du bien chez Tolstoï et chez Nietzsche* ou à *Dostoïevski et Nietzsche* de Léon Chestov, et enfin à *Friedrich Nietzsche* d'André Bely, auteur tant apprécié par Nabokov. Dans son œuvre, Nabokov démontre sa connaissance parfaite des écrits des symbolistes russes. Il le fait, soit ouvertement dans le texte – „Peu après, une étude monumentale de André Bély sur les rythmes m'hypnotisa par son système d'annotations visibles et de calculs de demi accents et c'est pour cela que j'ai revu mes anciens poèmes à partir de ce nouveau point de vue.“³ –, soit par allusion: n'est-ce pas pour cela que le protagoniste du *Guetteur* avait raconté à la servante de Vania qu'il possède „... une propriété de famille aussi vaste que toute l'Allemagne“⁴, expression qui correspond à la description des provinces de l'empire russe concernées par les allocutions du sénateur Apollon Apollonovitch, personnage de *Petersbourg* d'André Bély: „Die Reden der Senators erreichten sämtliche Gebiete und Gouvernements, von denen manche in räumlicher Hinsicht nicht hinter Deutschland zurückstanden.“⁵

Par ailleurs c'est certainement dans sa première langue, qui était l'anglais⁶, qu'encore à Saint-Petersbourg dans sa prime jeunesse, Nabokov lut en version originale les ouvrages d'un auteur à l'époque très à la mode chez les garçons russes, à savoir Jack London, dont l'œuvre est fortement inspirée de la philosophie nietzschéenne et le romancier américain ne dissimule nullement ses références: „Diese modernen Übermenschen waren eine Horde Banditen, die die erfolgreiche Frechheit besaßen, ihren Opfern ein Gesetz über Recht und Unrecht zu predigen, das sie selbst nicht befolgten.“⁷ Plus tard, dans son roman anglais, *Pnin*, Nabokov évoque ce penchant de l'élite russe pour un Jack London qui serait plus connu en Russie qu'aux Etats-Unis, soulignant l'importance de l'écrivain

¹ Brian Boyd, *The Russian Years, 1899–1940*, London 1990, 76. „S'astreignant à un emploi du temps rigoureux, il [le père de Vladimir Nabokov – A. L.] en profita pour lire Dostoïevski, Nietzsche ...“ (Boyd, *Vladimir Nabokov, Les années russes*, Paris 1992, 85).

² „In Wien, in St. Petersburg, in Stockholm, in Kopenhagen, in Paris und New-York – überall bin ich entdeckt: ich bin es *nicht* in Europa's Flachland Deutschland“ (KSA, EH, 6, 301).

³ Vladimir Nabokov, *Le Don* dans *Œuvres choisies*, Moscou 1990. Nous traduisons donc t. 3, 135. Certains passages des œuvres originales russes ne sont pas – ou incorrectement – traduits en français et pour la qualité de notre article nous serons amenés à effectuer quelques retraductions.

⁴ Vladimir Nabokov, *Le Guetteur* dans *Œuvres Romanesques Complètes*, Paris 1999, 580.

⁵ Andrej Belyj, *Petersburg*, Frankfurt/M., Leipzig 2001, 11.

⁶ „J'ai appris à lire anglais avant le russe“ (Vladimir Nabokov, *Autres rivages* dans *Œuvres choisies*, op. cit., t. 4, 174. Nous traduisons).

⁷ Jack London, *Lockruf des Goldes*, Zürich 1946, 153.



américain dans l'éducation de la jeunesse russe et de sa reconnaissance dans la totalité de la société de la Russie.⁸

Ainsi l'éventuelle influence paternelle, celle des romans de London et celle, plus marquante encore, des livres des symbolistes expliquent le fait qu'à l'âge de dix-huit ans, Nabokov, se trouvant à Yalta et se préparant au métier peu facile d'exilé, lut les œuvres de l'apatride Nietzsche en même temps que des ouvrages traitant de ses autres matières préférées: „... entomology, duels, naturalist-explorers, Nietzsche ...“⁹

Nabokov étudia les œuvres du philosophe dans lesquelles il découvrit la doctrine de ,l'éternel retour', concept que Nietzsche, a puisé, entre autres, chez Héraclite d'Ephèse et qui prit une place extrêmement importante dans son œuvre: „Ein Zweifel blieb mir zurück bei *Heraklit*, in dessen Nähe überhaupt mir wärmer, mir wohler zu Muthe wird als irgendwo sonst. Die Bejahung des Vergehens und Vernichtens, das Entscheidende in einer dionysischen Philosophie, das Jasagen zu Gegensatz und Krieg, das Werden, mit radikaler Ablehnung auch selbst des Begriffs ,Sein' – darin muss ich unter allen Umständen das mir Verwandteste anerkennen, was bisher gedacht worden ist. Die Lehre von der ,ewigen Wiederkunft', das heisst vom unbedingten und unendlich wiederholten Kreislauf aller Dinge – diese Lehre Zarathustra's könnte zuletzt auch schon von Heraklit gelehrt worden sein. Zum Mindesten hat die Stoa, die fast alle ihre grundsätzlichen Vorstellungen von Heraklit geerbt hat, Spuren davon“ (KSA, EH, 6, 312 f.).

Ainsi dans *Machenka*, le premier roman terminé par Nabokov à l'âge de vingt-six ans, Ganine, le personnage principal, revendique sa connaissance de ce précepte héraclitéo-nietzschéen: „Il y a une loi, paraît-il, qui dit que rien ne disparaît jamais que la matière est indestructible. Donc les éclisses de mes quilles et les rayons de ma bicyclette existent encore, quelque part, aujourd'hui. Ce qui dommage, c'est que jamais je ne les retrouverai – jamais. J'ai lu autrefois quelque chose sur l',éternel retour'.“¹⁰

C'est probablement lorsqu'il aborda le premier ouvrage important du philosophe, *La Naissance de la Tragédie*, que Nabokov rencontra la divinité dont nous parlerons dans cet article – Dionysos – et depuis lors, *le problème de Dionysos* s'érige comme l'un des piliers principaux de l'œuvre nabokovienne car Nietzsche est un philosophe de Dionysos: des rencontres et des discussions personnelles avec le dieu parsèment toute l'existence du penseur: „Gewisslich gieng der ganante Gott bei dergleichen Zwiegesprächen weiter,

⁸ „Il porta sous le bras son achat enveloppé d'un papier sombre et retenu d'un scotch puis entra dans une librairie et demanda *Martin Eden*. – *Eden, Eden, Eden*, répéta la préposée, grande et brune, en se frottant le front, que je réfléchisse un peu, vous voulez dire ce livre sur l'homme d'Etat britannique? non? – Je veux dire, expliqua Pnin, une œuvre célèbre du célèbre écrivain américain Jack London. – London, London, London dit la dame, en se tenant les tempes. Pipe en main, son époux, un Mister Tweed qui écrivait des poésies de circonstance, vint à la secousse. Non sans quelque recherche il apporta des profondeurs poudreuses du magasin assez peu prospère, une vieille édition du *Fils du Loup*. – Je crains, dit-il, que ce soit tout ce que nous possédons de cet auteur. – Etrange, dit Pnin. Les vicissitudes de la célébrité! En Russie, je me rappelle, tout le monde, les petits enfants, les grandes personnes, les médecins et les avocats, tout le monde lisait et relisait Jack London. Ce n'est pas le meilleur de ses livres, mais O.K.! O.K.! Je le prends“ (Vladimir Nabokov, *Pnin*, Paris 1962, 112 f.).

⁹ Brian Boyd, *The Russian Years, 1899–1940*, 150. „... entomologie, duels, explorateurs, naturalistes, Nietzsche ...“ (Boyd, *Vladimir Nabokov, Les années russes*, 135).

¹⁰ Vladimir Nabokov, *Machenka* dans *Œuvres Romanesques Complètes*, Paris 1999, 36.



sehr viel weiter, und war immer um viele Schritt mir voraus“ (KSA, JGB, 5, 238) et le dithyrambe [dionysiaque], ayant pénétré Nietzsche, devient son maître en amour de la sagesse, et cela depuis son premier ouvrage important: „Und damit berühre ich wieder die Stelle, von der ich einstmals ausgieng – die ‚Geburt der Tragödie‘ war meine erste Umwerthung aller Werthe: damit stelle ich mich wieder auf den Boden zurück, aus dem mein Wollen, mein *Können* wächst – ich, der letzte Jünger des Philosophen Dionysos, – ich, der Lehrer der ewigen Wiederkunft“ (KSA, GD, 6, 160).

C'est ce Dionysos, par l'intermédiaire de son bacchant Nietzsche, qui inspire Nabokov et lui-même se met à servir le dieu à la façon nietzschéenne. Cependant l'influence de Nietzsche sur Nabokov ne se manifeste pas seulement lorsque Nabokov offre à ses personnages les traits des héros mythiques, mais également quand le texte devient lui-même ‚dionysiaque‘: ‚le Verbe‘ dionysiaque *est déversé* par Nabokov sur la page blanche et nous y sommes confrontés dans les descriptions des paysages, dans les actes de la vie quotidienne et les démarches créatives des héros nabokoviens, dans la musique sur laquelle les personnages de Nabokov dansent ou *ne dansent pas*. Ainsi agit, par exemple, un „créateur dionysiaque inaccompli“ car *fauché* avant l'heure, le protagoniste de *L'Exploit*, Martin Edelweiss qui aime la danse: „Il [Martin – A. L.] aimait danser avec une belle inconnue, il aimait le bavardage oiseux et chaste sous lequel on s'efforce de percevoir cette chose vague et ensorceleuse, qui frémit en soi et en elle, qui va durer encore l'espace de quelques mesures puis ne trouvant pas d'échappatoire, s'évanouira à tout jamais et sera totalement oubliée.“¹¹

Nabokov exprime par les mouvements corporels de son personnage ce que plus tard, une fois la force créatrice du corps mieux canalisée, Martin Edelweiss aurait pu rendre par écrit.

Cette capacité *poétique* est la plus précieuse pour Nabokov et, avant que son Edelweiss ne descende dans ‚l'enfer socialiste‘, il transmet le royaume des vivants – un cadre de la création –, en l'occurrence le Berlin des années vingt, à un autre de ses héros qui, lui, bénéficiera de plus *heureux hasards* lui permettant d'atteindre l'âge de la création tout en conservant la totalité de ses capacités physiques et spirituelles. Nietzsche aurait dit que, de cette façon, Nabokov réduit *ὁ καιρός* à l'obéissance. Cet autre héros, c'est Fiodor du *Don*, que nous rencontrons dans le roman avant qu'il n'atteigne l'âge de trente ans, et qui commence, à Berlin, son œuvre, parvenant à concentrer son énergie exclusivement vers la création littéraire. N'est-ce pas pour cela que Fiodor économise ses mouvements corporels, refusant, contrairement à son prédécesseur, le gaspillage de sa précieuse extase dionysiaque: il n'aime pas danser; en revanche le style de la création de ce personnage nietzschéen devient danse elle-même. Une seule fois dans le roman Fiodor prend la décision de sacrifier cette ardeur précieuse pour accompagner la femme qu'il aime au bal: „Il [Fiodor – A. L.] s'approchait déjà de la fin de son travail (la naissance du héros, pour plus de précision) quand Zina dit que ça ne lui ferait pas de mal de se reposer et que par conséquent ils iraient ensemble le samedi suivant à un bal travesti chez un de ses amis artistes. Fiodor était mauvais danseur ...“¹²

¹¹ Vladimir Nabokov, *L'Exploit* dans *Œuvres Romanesques Complètes*, Paris 1999, 679.

¹² Vladimir Nabokov, *Le Don*, 305 f.



Il s'avère cependant que l'extase *poétique* lui est plus précieuse que la danse, si bien qu'au dernier moment Fiodor la rejette pour la création: „Il [Fiodor – A. L.] jeta un coup d'œil à sa montre et il commença lentement à se changer. Il déterra son smoking à l'apparence somnolente, et se laissa aller à penser. Tout en réfléchissant, il sortit une chemise empesée, y glissa ses évasifs boutons de col, y grimpa, frissonnant sous sa rigide froideur. Il demeura encore immobile un moment, puis il enfila automatiquement son pantalon noir à bande de satin, et se souvenant qu'il s'était décidé ce matin-là à éliminer la dernière des phrases qu'il avait écrites le jour précédent, il se pencha sur la page qui était déjà noire de corrections. En relisant la phrase, il se demanda: devrait-il la laisser intacte après tout; il fit un renvoi, écrivit un adjectif additionnel, demeura figé sur la phrase et la raya rapidement tout entière. Mais laisser le paragraphe dans cette condition, i. e. avec sa structure qui pendait au bord d'un précipice avec fenêtre bouchée par des planches et une véranda qui s'écroulait, était une impossibilité physique. Il examina ses notes pour cette partie et soudainement sa plume se mit en branle et s'envola. Quand il regarda de nouveau sa montre, il était trois heures du matin, il avait le frisson, et dans la chambre tout s'estompait dans la fumée de cigarette. Il entendit au même moment le bruit sec de la serrure américaine. Sa porte était entrebâillée, et comme elle passait devant dans le couloir, Zina l'aperçut, pâle, la bouche grande ouverte, vêtu d'une chemise empesée qui n'était pas boutonnée et avec des bretelles traînant sur le plancher, la plume à la main; le loup sur son bureau était d'un noir éclatant sur la blancheur du papier. Elle s'enferma dans sa chambre en faisant claquer la porte et tout redevint calme. „En voilà du propre“, dit Fiodor à voix basse. „Qu'ai-je fait?“ Ainsi, il ne sut jamais quelle robe Zina avait mise pour aller au bal; mais le livre était achevé.“¹³

Nous pouvons supposer que les actes des personnages nabokoviens expliquent les principes de l'approche à la création de l'auteur lui-même, qui parvient, par une démarche volontaire, à faire venir l'esprit extatique. Ce n'est donc pas tant le sens de la phrase que le rythme de celle-ci – la folie sacrée – qui guide le véritable homme de lettres dans sa création. Ce rythme corporel accompagnant l'écriture est engendré non par une démarche cérébrale de l'auteur mais par l'inspiration à laquelle la main du *poète* ne fait qu'obéir et dont la physiologie peut être comparée à celle de la création de l'*Illiade* par un jeune Homère, emporté par l'élan de son personnage – si différente de celle d'un Homère âgé –, connue depuis la Grèce antique car décrite par l'auteur du *περι ύψους*.¹⁴ La création d'un „homme des lettres dionysiaque“, tel Nabokov lui-même, est donc indissociablement liée au corps inséparable de l'âme, ce qui ne fait que confirmer la vision nietzschéenne de l'artisanat littéraire: „Aber der Erwachte, der Wissende sagt: Leib bin ich ganz und gar, und Nichts ausserdem; und Seele ist nur ein Wort für ein Etwas am Leibe. Der Leib ist eine grosse Vernunft, eine Vielheit mit Einem Sinne, ein Krieg und ein Frieden, eine Heerde und ein Hirt“ (KSA, Za, 4, 39).

Le rythme dionysiaque définit le contenu du texte comme son contenant et c'est l'extase dionysiaque qui pourrait expliquer la quantité considérable de fautes stylistiques que l'on peut trouver chez Vladimir Nabokov – de véritables lapsus – comme lorsqu'il

¹³ Ibid., 307 f.

¹⁴ *Du Sublime*, XXVII, 1.



parle des „lunettes perçantes“¹⁵ du docteur Weiner, ou des „sourcils moustachus“¹⁶ du rédacteur, ou, ce qui est encore moins compréhensible, de „cris mongols des chevaux“¹⁷ dans le *Don*, ou encore, lorsqu’il évoque la poitrine nue du protagoniste qui attire les papillons par sa „sueur humaine“¹⁸ – comme si Fiodor était capable de produire un autre type de transpiration. Toutes les œuvres nabokoviennes écrites dans sa langue maternelle sont remplies de fautes semblables dont l’unique but dans ses ouvrages, scrupuleusement retravaillés avant leur publication, ne pourrait être que celui de servir à maintenir un rythme de la phrase qui s’effondrerait si l’on retirait une seule de ces syllabes considérées inutiles par des doctes analystes. Nabokov ne serait donc pas un écrivain „sage“ : sa main emporte, à travers la page blanche, sa pensée, comme la main du jeune Homère décrit le bouclier d’Achille, forgé par le dieu de Lemnos de façon à le rendre peu utile au combat.¹⁹ Un travail ingrat attend donc les défenseurs de Nabokov qui, dans l’avenir, voudraient préserver „l’honneur de la logique nabokovienne“ à la façon dont jadis un Héraclite Pontique défendait Homère de ses „détracteurs“ ou l’auteur de *Sublime* se dressait pour la défense de „la folie supérieure“ du créateur.²⁰ C’est un labeur, à notre avis, peu utile, car, même si les insuffisances stylistiques de Nabokov sont nombreuses, l’une des plus grandes richesses de ses textes réside, justement, dans l’extase bachique de son style, cette sensation familière à Nabokov qu’il offre volontiers au Fiodor du *Don* pour transcrire les symptômes de la folie sacrée s’emparant du *poète*: „L’agitation qui s’emparait de moi me couvrait rapidement d’un voile glacial, me crispait les jointures et me tirait les doigts d’un coup sec. Le vagabondage lunatique de ma pensée qui trouvait par des moyens inconnus la porte entre mille qui débouchait sur la nuit pleine de rumeurs du jardin, l’expansion et la contradiction du cœur, un moment aussi vaste que le ciel étoilé et l’instant d’après aussi petit qu’une gouttelette de mercure, les bras ouverts d’une sorte d’étreinte intérieure, le tressaillement sacré du classicisme, les sourdes rumeurs et les larmes – tout cela était authentique.“²¹

Ce passage de *Don* serait une quasi-paraphrase du passage décrivant les symptômes de la „physiologie de la création“ de Nietzsche²² selon les témoignages du philosophe lui-même: „Man hört, man sucht nicht; man nimmt, man fragt nicht, wer da giebt; wie ein Blitz leuchtet ein Gedanke auf, mit Nothwendigkeit, in der Form ohne Zögern, – ich habe nie eine Wahl gehabt. Eine Entzückung, deren ungeheure Spannung sich mitunter in einen Thränenstorm auslöst, bei der der Stritt unwillkürlich bald stürmt, bald langsam wird; ein vollkommnes Ausser-sich-sein mit dem distinktesten Bewusstsein einer Unzahl feiner Schauer und Überrieselungen bis in die Fusszehen“ (KSA, EH, 6, 339).

Effectivement l’œuvre d’un écrivain dionysiaque traite non seulement des serviteurs de Βάκχος mais également du dieu lui-même. Cependant, avant de parvenir à la représentation de cette divinité chez Nabokov, il serait judicieux d’indiquer par quels moyens ce

¹⁵ Vladimir Nabokov, *Sonnerie dans Œuvres choisies, op. cit.*, t. 1, 298. Nous traduisons.

¹⁶ Vladimir Nabokov, *Le Don*, 155. Nous traduisons.

¹⁷ *Ibid.*, 17. Nous traduisons.

¹⁸ *Ibid.*, 298. Nous traduisons.

¹⁹ Héraclite Pontique, *Allégories d’Homère*, chap. 43–51, Paris 1962, 52–60.

²⁰ *Du Sublime*, XXXVI, 1–2.

²¹ Vladimir Nabokov, *Le Don*, 230.

²² Anatoly Livry, *Physiologia sverkhcheloveka*, Moscou 2008.



dernier a pris connaissance des habitudes et des apparences de ce dieu. Car Nabokov, tout comme l'auteur de *Ulysse*²³ (l'un des maîtres de Nabokov, expatrié comme lui, bien que volontairement, hors des terres de sa langue maternelle dans un pays germanophone et dont Nabokov lui-même a enseigné l'œuvre dans une université américaine²⁴), maîtrisant peu le grec ancien et n'ayant commencé l'apprentissage du latin qu'à l'âge de dix-huit ans²⁵, n'avait pu accéder aux lettres classiques qu'à l'aide de traductions.

Cependant il nous semble que Nabokov pousse plus loin sa ‚collaboration‘ avec ces traducteurs, car, non seulement il utilise leurs travaux mais il les fait aussi participer personnellement au déroulement de ses romans. Il s'agit d'une démarche ‚psychologico-littéraire‘ qui consiste à considérer les traducteurs comme les ‚passerelles‘ entre le monde antique et le monde contemporain. Nabokov fait revivre ces traducteurs de langues dites ‚mortes‘ vers des langues dites ‚vivantes‘, leur offre le rôle héroïque d'un Thésée ou d'un Héraclès, ramenant les poètes de jadis vers nous et c'est pour cela, également, que l'image d'un Orphée ou d'un Ulysse quittant le royaume de Perséphone est fréquente chez Nabokov.²⁶ Souvenons-nous en outre du fait que Nabokov lui-même était obligé de vivre dans un univers où, par sa condition d'exilé, il devenait forcément une ‚passerelle‘ entre les cultures russe, anglaise, allemande et française; vers l'âge de quarante ans, Nabokov emporte tout ce bagage culturel hors de l'Europe, et c'est à l'université d'Ithaque qu'il enseignera aux Américains ce qu'il considère comme le suc des littératures européennes.²⁷ Maintenant, nous démontrerons comment Nabokov introduit dans ses romans ces nombreuses ‚passerelles‘, à savoir les hellénistes européens, contemporains de Nabokov dont, probablement il put rencontrer les noms lors de ses lectures d'auteurs grecs. Cela mettra en évidence l'importance du travail d'helléniste, effectué par Nabokov et dont initialement il fut inspiré par l'œuvre nietzschéenne.

De 1923 jusqu'en 1938, Nabokov séjourne en Allemagne. Il y écrit, entre autres, deux œuvres, *L'Exploit* et *Le Don*. Comme nous l'avons déjà signalé, nous estimons que le personnage principal du *Don* continue et accomplit le destin inachevé du héros de *L'Exploit*. Les protagonistes de *L'Exploit* et du *Don* sont, comme nous l'avons indiqué, prénommés respectivement Martin et Fiodor, ce qui rappelle, comme par hasard, une personnalité fortement connue dans le milieu des hellénistes allemands des années vingt – trente, J. Fedre Martin.

Au premier abord, cette supposition peut paraître hasardeuse. Néanmoins, Nabokov offre fréquemment les clés de certaines énigmes de ses livres dans d'autres de ses livres et c'est lui-même qui introduit dans son ouvrage *Pale Fire* un joueur de base-ball ho-

²³ „Bien qu'on me prétende érudit, je ne sais même pas le grec. Mon père voulait que je fisse du grec comme troisième langue, ma mère de l'allemand, et mes amis de l'irlandais. Résultat: j'ai appris l'italien“ (lettre de James Joyce à Harriet Shaw Weaver du 24. 6. 1921, dans James Joyce, *Œuvres Complètes*, Paris 1995, t. 2, 938).

²⁴ „Étaient inscrits au programme *Anne Karénine*, *La Mort d'Ivan Ilitch*, *Les Âmes mortes*, *Le Manteau*, *Pères et Fils*, *Madame Bovary*, *Mansfield Park*, *Bleak House*, *Dr. Jekyll et Mr. Hyde*, *Du côté de chez Swan*, *La Métamorphose* et *Ulysse*“ (Fredson Bowers, *Avant-propos*, in Vladimir Nabokov, *Littératures I*, Paris 1980, 8).

²⁵ Voir à ce propos Brian Boyd, *Vladimir Nabokov, The Russian Years, 1899–1940*, 150.

²⁶ Oleg Dark, *Notes au Retour de Tchorb* dans Vladimir Nabokov, *Œuvres choisies*, t. 1, 415.

²⁷ Fredson Bowers, *Avant-propos* dans Vladimir Nabokov, *Littératures I*, 383 ff.



monyme d'un des traducteurs anglais de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* – George Chapman, 'passerelle' par excellence, car outre ses activités du traducteur d'Homère, il était poète et dramaturge –, qui porte son équipe à la victoire, bien sûr grâce à un 'homer', un coup de base-ball: „une coupure du Star régional:/ Les Red Sox battent les Yanks 5–4 sur/ L'Homère de Chapman, épinglé derrière la porte.“²⁸ Cependant, même en ayant pris connaissance du cas de *Pale Fire*, nous n'aurions pas osé appliquer cette théorie à l'ensemble de l'œuvre de Nabokov si l'exemple cité plus haut était unique. En revanche, nous sommes forcés de constater que Nabokov remplit ses écrits de noms d'hellénistes, commentateurs et traducteurs vers les langues des pays où il séjournait avant son départ pour l'Amérique, ce qui permet de déceler une intention bien déterminée.

Ainsi, une certaine Madame Dorn de *Machenka*, propriétaire de la pension d'émigrés russes, c'est-à-dire celle qui offre un cadre spatial au déroulement du roman, porte un nom que les slavistes identifieraient immédiatement comme celui du médecin de *La Mouette* de Tchekhov, mais qui est également l'homonyme d'un helléniste allemand, contemporain à la rédaction de *Machenka*, J. Dorn, auteur d'ouvrages sur Platon.²⁹

Quant au roman *Le Don*, nous y rencontrons un certain 'ingénieur Kern', ami – précisément Nabokov – du poète Alexandre Blok.³⁰ Nabokov, rappelons-le, manifeste une connaissance parfaite du fonctionnement de la Bibliothèque berlinoise, où le protagoniste du même *Don* trouve les ouvrages grâce auxquels il poursuit ses travaux.³¹ Ouvrons donc l'encyclopédie Pauly-Wissowa, l'outil ordinaire de travail des hellénistes, et plus précisément le neuvième demi-tome, paru en 1903, où se trouve l'article consacré au dieu de Nietzsche. C'est là que nous trouvons que, comme par hasard, le texte décrivant Dionysos a été rédigé par l'helléniste Otto Kern.³²

Ce n'est pas tout. En 1938 Nabokov quitte définitivement l'Allemagne, pour Paris où, selon ses propres aveux, la future *Lolita* a été extraite de sa côte: „The first little throb of

²⁸ Vladimir Nabokov, *Feu pâle*, v. 96–98, Paris 1965, 33 f.

²⁹ J. Dorn, *Platos Verdienste um die Logik und Erkenntnistheorie mit Berücksichtigung der Lehre vorplatonischen Philosophen*, Ostrowo 1912.

³⁰ Vladimir Nabokov, *Le Don*, 31.

³¹ C'est la mère du héros qui lui propose, par hasard, l'abonnement à la Bibliothèque de Berlin: „J'ai une proposition à te faire“, dit sa mère gaiement comme ils allaient se séparer. „Il me reste environ soixante-dix marks qui me sont à peu près inutiles et il faut que tu manges mieux. Je peux à peine te regarder tellement tu es maigre. Tiens, prends-les.“ „Avec joie“, répondit-il, imaginant instantanément un laissez-passer d'un an à la Bibliothèque Nationale, du chocolat au lait et une petite Allemande vénale qu'il projetait continuellement de se procurer dans ses moments les plus bas“ (Vladimir Nabokov, *Le Don*, 147 f.). Le héros de Nabokov décrit, avec précision le processus même de l'obtention d'ouvrages: „Des pigeons se promenaient en roucoulant parmi les marguerites sur la pelouse, devant la Bibliothèque Nationale, près d'un bassin de pierre. Les livres qui devaient être sortis arrivaient dans un petit wagon le long de rails en pente au fond des locaux apparemment restreints, où ils attendaient d'être distribués et où il ne semblait y avoir que quelques livres disposés çà et là sur les rayons alors qu'en fait des milliers de livres étaient accumulés“ (ibid., 297). Les ouvrages de la bibliothèque berlinoise deviennent les livres du chevet du héros de Nabokov: „Des livres scientifiques (avec le tampon de la Bibliothèque de Berlin toujours à la quatre-vingt-dix-neuvième page), tels que les tomes familiers des *Voyages d'un naturaliste* dans une reliure verte et noire peu courante, traînaient à côté des vieilles revues russes où il cherchait la lumière réfléchie de Pouchkine“ (ibid., 151).

³² Otto Kern, *Dionysos* dans Pauly-Wissowa, Stuttgart 1903, Neunter Halbband, 1010–1046.



Lolita went through me late in 1939 or early in 1940, in Paris at a time when I was laid up with a severe attack of intercostal neuralgia.³³ La *nymphette* apparaît aux yeux de ses lecteurs sur le sol américain, et plus précisément, dans la ville portant le nom de l'île où, autrefois, régnait Ulysse, tout cela selon la déclaration subtile de Nabokov lui-même: „Around 1949, in Ithaca, upstate New York, the throbbing, which had never quite ceased, began to plague me again. Combination joined inspiration with fresh zest and involved me in a new treatment of the theme, this time in English – the language of my first governess in St. Petersburg, circa 1903, a Miss Rachel Home. The nymph, now with a dash of Irish blood, was really much the same lass, and the basic marrying-her-mother idea also subsisted; but otherwise the thing was new and had grown in secret the claws and wings of a novel.“³⁴

Il n'y a pas que Lolita qui fut ainsi conçue à Paris; cela pourrait être également le cas de son ‚tuteur‘, Humbert. En effet, en 1936, c'est-à-dire deux ans avant l'installation de Nabokov rue Pierre Loti, paraissent à Paris, édités par *Les Belles Lettres* en collection *Guillaume Budé*, donc en version bilingue, les *Hymnes homériques*, traduits et annotés par Jean Humbert, Professeur à l'Université de Paris. Quant à cette maison d'édition, il n'y a aucun doute, Nabokov la connaissait parfaitement, et c'est en tant qu'écrivain qu'il l'avoue. Ainsi, quatorze ans après la première publication de *Lolita*, dans le roman *Ada ou l'Ardeur; chronique d'une famille*, Nabokov, toujours fidèle à sa pratique des révélations subtiles, déclare, par la bouche du héros principal du roman, connaître l'existence de cette maison d'édition spécialisée, entre autres, dans les publications bilingues français – grec ancien: „You read it, dear, in the literal French translation with the Greek *en regard* – didn't you?“³⁵

Ce même Humbert et les homonymes de bien d'autres ‚passerelles‘, sont liés aux personnages ‚dionysiaques‘ du roman auxquels Nabokov offre les signes distinctifs de leur dieu suprême. C'est pour cela que lorsque Humbert est sur le point de perdre sa Lolita, il est poursuivi par une automobile – homonyme de Dionysos: „I surmised, donc, that the Red Yak keeping behind us at a discreet distance mile after mile was operated by a detective whom some busybody had hired to see what exactly Humbert Humbert was doing

³³ Vladimir Nabokov, *On a book entitled Lolita* dans *Lolita*, London 1995, 311. „C'est à Paris, à la fin de 1939 ou au tout début de 1940, à une période où j'étais alité suite à une grave crise de névralgie intercostale, que je ressentis en moi la première petite palpitation de Lolita“ (Nabokov, *A propos d'un livre intitulé Lolita*, Paris 2001, 459 f.

³⁴ Vladimir Nabokov, *On a book entitled Lolita* dans *Lolita*, 311. „Vers 1949, à Ithaca, au nord d'Etat de New York, la palpitation, qui n'avait jamais tout à fait cessé, se mit à me harceler de plus belle. La combinaison s'allia à l'inspiration avec une ardeur sans précédent et m'incita à traiter ce thème d'une manière nouvelle, en anglais cette fois – la langue de ma première gouvernante à Saint-Petersbourg, une certaine Miss Rachel Home. La nymphette, qui avait maintenant dans les veines une goutte de sang irlandais, était en fait plus au moins la même gamine, et le type épousait la mère comme dans le récit initial; mais pour le reste, tout était nouveau, et mon histoire avait acquis en secret les griffes et les ailes d'un roman“ (Nabokov, *A propos d'un livre intitulé Lolita*, 460 f.).

³⁵ Vladimir Nabokov, *Ada or Ardor; a family chronicle*, New York, First Vintage International Edition, 1990, 384. Nabokov souligne. „Tu l'as lu, n'est-ce pas, dans la traduction française avec le grec *en regard*?“ (Nabokov, *Ada ou l'Ardeur; chronique d'une famille*, Paris 1997, 320. Nabokov souligne).



with that minor stepdaughter of his³⁶, – ce même Ἴακχος, nom mystique de Bacchus³⁷ et du Dionysos originel assimilé par la suite au fils de Sémélé³⁸, que les bacchantes appellent depuis les montagnes qui entourent Thèbes.³⁹

Le cas du roman *Chambre obscure* est encore plus intéressant pour un spécialiste des lettres classiques. Ecrite en langue russe lors de séjours de Nabokov en Allemagne, l'œuvre parait en 1932–1933 dans sa version originale. Nabokov continue d'offrir à ses personnages principaux des noms évoquant des hellénistes du pays d'accueil; dans *Chambre obscure*, le protagoniste, un Berlinois, est nommé Bruno Kretschmar qui est, comme par hasard, le quasi homonyme du *célébrissime* helléniste et spécialiste de Dionysos Paul Kretschmer, auteur des nombreux ouvrages et dictionnaires⁴⁰ et contemporain de Nabokov. Kern, par exemple, tout au début de son article dans *Paulys-Wissowa*, fait référence à Kretschmer.⁴¹ Plus loin nous mentionnerons encore un moment – cette fois lors du séjour de l'écrivain en France – où Nabokov a pu rencontrer l'helléniste Kretschmer.

L'un des éventuels buts recherché par ce type de démarches d'un helléniste-romancier contemporain s'intéressant plus particulièrement à Dionysos serait, pour Nabokov, d'offrir sur les pages de ses œuvres une manifestation de ce que Nietzsche avait appelé „der dionysischen Weisheit“ (KSA, 14, 385); et l'un de ses personnages, selon nous, fait preuve de la possession de cette rare sagesse. Il s'agit de Van Veen, héros d'*Ada ou l'Ardeur, chronique d'une famille*. Les origines familiales de ce héros sont saturées d'ascendants dionysiaques: Nabokov insiste, par exemple, sur la sonorité œnologique de son nom⁴², ou sur le fait que certains ancêtres du côté maternel de Van Veen portaient le nom évoquant, en russe, l'ivresse.⁴³ Cela, cependant n'est pas nouveau car, déjà dans son œuvre russe,

³⁶ Vladimir Nabokov, *Lolita*, 217. „Je conjecturai, donc, que le Yak Rouge qui, kilomètre après kilomètre, nous suivait sans relâche à une distance discrète était piloté par un détective engagé par quelque fâcheux afin de vérifier ce que faisait exactement Humbert Humbert de sa belle-fille mineure“ (Nabokov, *Lolita*, Paris 2001, 324 f.).

³⁷ Aristophane, *Grenouilles*, v. 398; Euripide, *Cyclope*, v. 69, etc.

³⁸ Nonnos de Panopolis, *Dionysiaques*, t. X, ch. XXXI, v. 68; t. XVIII, ch. XLVIII, v. 968 etc.

³⁹ „Iakhos, Bromios, fils de Zeus ...“: Euripide, *Les Bacchantes*, v. 723, Paris 1972 [1961], 271.

⁴⁰ Paul Kretschmer, *Einleitung in die Geschichte der Griechischen Sprache*, Göttingen, 1989; Paul Kretschmer, *Rückläufiges Wörterbuch der Griechischen Sprache*, Wien, 1944.

⁴¹ Otto Kern, *Dionysos* dans *Paulys-Wissowa*, Stuttgart 1903, Neunter Halbband, 1011.

⁴² „He [Ada's husband – A. L.] demanded the ‚cart de van‘ (affording the real Van mild amusement), but, being a hard-liquor man, cast only a struned look at the ‚Swiss White‘ page of the wine list before ‚passing the buck‘ to Ada who promptly ordered champagne“ (Vladimir Nabokov, *Ada or Ardor, a family chronicle*, 513. „Il [le mari d'Ada – A. L.] demanda la ‚carte de Van‘ (ce qui causa au vrai Van une douce gaieté), mail, comme il était amateur de boissons fortes, il ne jeta qu'un regard hébété sur la page de ‚Blancs suisses‘ avant de passer la parole à Ada qui commanda aussitôt du champagne“ (Nabokov, *Ada ou l'Ardeur, chronique d'une famille*, 426).

⁴³ „Van's maternal grandmother Daria (‚Dolly‘) Durmanov was the daughter of Prince Peter Zemski, Governor of Bras d'Or, an American province in the Northeast of our great and variegated country, who had married, in 1824, Mary O'Reilly, an Irish woman of fashion“ (Vladimir Nabokov, *Ada or Ardor, a family chronicle*, 3. „La grand-mère maternelle de Van, Daria (‚Dolly‘) Durmanov, était fille du prince Peter Zemski, gouverneur du Bras d'Or, province américaine située dans le nord-est de notre grande et diversiforme patrie“ (Nabokov, *Ada ou l'Ardeur, chronique d'une famille*, 3. „Durmanov“ – „Дурман“ (русс.): „Головная боль, особн. Похмельная“. В. И. Даль, *Толковый*



Nabokov nous apportait des indications de la présence des bacchants: nous y retrouvons fréquemment ces Weiner⁴⁴ ou Weinstock.⁴⁵

En revanche nous sommes en présence, dans *Ada ou l'Ardeur*, d'un élément nouveau: le hasard, tant vénéré par Nietzsche („Von Ohngefähr“ – das ist der älteste Adel der Welt“, KSA, Za, 4, 209), commence, enfin, à agir dans ce roman: par ce même hasard Van Veen entre en relation incestueuse avec sa sœur Ada, recevant ainsi ce don ultime et cela obéissant à une description bien explicite se trouvant de la *Naissance de la tragédie*: „Oedipus der Mörder seines Vaters, der Gatte seiner Mutter, Oedipus der Räthsellöser der Sphinx! Was sagt uns die geheimnissvolle Dreiheit dieser Schicksalsthaten? Es giebt einen uralten, besonders persischen Volksglauben, dass ein weiser Magier nur aus Incest geboren werden könne: was wir uns, im Hinblick auf den räthsellösenden und seine Mutter freunden Oedipus, sofort so zu interpretiren haben, dass dort, wo durch weissagende und magische Kräfte der Bann von Gegenwart und Zukunft, das starre Gesetz der Individuation, und überhaupt der eigentliche Zauber der Natur gebrochen ist, eine ungeheure Naturwidrigkeit – wie dort der Incest – als Ursache vorausgegangen sein muss; denn wie könnte man die Natur zum Preisgeben ihrer Geheimnisse zwingen, wenn nicht dadurch, dass man ihr siegreich widerstrebt, d. h. durch das Unnatürliche? Diese Erkenntniss sehe ich in jener entsetzlichen Dreiheit der Oedipusschicksale ausgeprägt: derselbe, der das Räthsel der Natur – jener doppeltgearteten Sphinx – löst, muss auch als Mörder des Vaters und Gatte der Mutter die heiligsten Naturordnungen zerbrechen“ (KSA, GT, 1, 66 f.), – c'est ainsi que Nietzsche expliqua l'une des causes de la suprême sagesse possédée par Œdipe. Selon le philosophe, Œdipe, par l'inceste qu'il commit, pénètre les mystères du monde, recevant ainsi un savoir (οἶδα – terme grec qui serait racine véritable de son nom, contrairement à la version ‚traumatologique‘ couramment répandue) hors du commun, gage d'une forme du pouvoir supérieur. Ce pouvoir – un ὑβρις par excellence – serait insupportable pour l'être humain. Œdipe ne serait donc pas un simple βασιλεύς thébain, mais le τύραννος du cosmos: des humains, d'Hadès et, peut-être même, des Muses qui vivent près des dieux de l'Olympe, en somme un *‘Οιδιπους τύραννος*. C'est peut-être pour cela que ce drame de Sophocle porte ce nom. Il ne s'agirait donc plus seulement de raisons métriques (le mot τύραννος étant plus adapté à la tragédie), ou de l'emportement *hybristique* qu'Œdipe ne cesse de manifester tout au long de la pièce à l'égard de Tirésias et de Créon, ou, encore, des relations complexes existant réellement entre Sophocle et Périclès.⁴⁶

Par conséquent les deux pièces de Sophocle sur Œdipe qui nous sont parvenues en entier, à savoir *‘Οιδιπους τύραννος* et *‘Οιδιπους επί κολωνωι*, peuvent être considérées comme une représentation idéale du récit d'Hésiode sur la naissance du dieu de la tragédie: l'assassinat de Sémélé par la jalousie de la rusée Héra – et voici Dionysos, exposé au monde trop tôt, incapable d'affronter la vie. C'est à ce moment-là que, selon le cœur des *Bacchantes*, apparaissent les fameuses agrafes d'or grâce auxquelles Zeus enferme son fils dans sa cuisse:

словарь живого великорусского языка в четырёх томах, Москва 1999 (1880–1882), т. 1, с. 502. „Dourman“ (russ.) – un mal de tête consécutif à l'état d'ébriété.

⁴⁴ Vladimir Nabokov, *Sonnerie* dans *Œuvres choisies*, t. 1, p. 298, etc. Nous traduisons.

⁴⁵ Vladimir Nabokov, *Le Guetteur* dans *Œuvres choisies*, t. 2, p. 308, etc. Nous traduisons.

⁴⁶ V. Ehrenberg, *Sophocles and Pericles*, Oxford, 1954.



λοχίοις δ' αὐτίκα νιν δέ/ ξατο θαλάμαις Κρονίδας Ζεύς/ κατά μηρῷ δέ καλύψας/ χρυσέαισιν
 συνερίδει/ περόνας κρυπτόν ἀφ' ἼΗρας.⁴⁷

Ce sont ces agrafes d'or (χρυσέαισιν ... περόνας) que Sophocle place sur les vêtements de Jocaste – parente et compatriote de Sémélé – et dont l'utilisation par Œdipe marque la fin de l'investigation ‚policiero-épidémiologique‘ qui se déroule dans la ville empestée. La période de la seconde gestation de Dionysos peut être rapprochée des errances d'Œdipe accompagné de sa *fille-sœur*. Quant à la mort bienfaisante d'Œdipe survenue dans le royaume de Thésée, elle correspond à l'accouchement de Zeus – naissance définitive de Dithyrambe.⁴⁸

„Es ist eine unanfechtbare Ueberlieferung, dass die griechische Tragödie in ihrer ältesten Gestalt nur die Leiden des Dionysus zum Gegenstand hatte und dass der längere Zeit hindurch einzig vorhandene Bühnenheld eben Dionysus war. Aber mit der gleichen Sicherheit darf behauptet werden, dass niemals bis auf Euripides Dionysus aufgehört hat, der tragische Held zu sein, sondern dass alle die berühmten Figuren der griechischen Bühne Prometheus, Oedipus u.s.w. nur Masken jenes ursprünglichen Helden Dionysus sind“ (KSA, GT, 1, 71) – c'est ainsi que Nietzsche *avait ressenti* l'essence de la tragédie et, si nous appliquons cette façon de voir, les deux pièces sophocléennes traduisent sur scène les péripéties prénatales de Dionysos, avec les interventions des agrafes d'or en guise d'entracte: Αποσπάσαν γαρ εἰμάτων χρυσηλατου/ περόνας ἀπ' αὐτῆς, αἴσιν ἐξεστέλλετο,/ Ἴηρας ἐπαισεν ἄρθρα τῶν αὐτοῦ κύκλων ...⁴⁹

Quant à Nabokov, il indique d'une façon assez claire que Van Veen et sa sœur-amante portent en eux cette naissance de Dionysos, événement qui a donné nom à la première œuvre majeure de Nietzsche. Ainsi, dans le roman, Nabokov offre l'arbre généalogique de ses personnages dans lequel il apparaît que l'année de naissance et celle de mort de la mère de deux amants, Marina Veen, correspondent, avec une exactitude étonnante, aux années de la vie de Nietzsche: 1844–1900.⁵⁰

Son fils, Van Veen est né en 1870⁵¹, c'est-à-dire durant l'année de la conception de *La Naissance de la tragédie* par Nietzsche: „Was auch diesem fragwürdigen Buche zu Grunde liegen mag: es muss eine Frage ersten Ranges und Reizes gewesen sein, noch dazu eine tief persönliche Frage, – Zeugnis dafür ist die Zeit, in der es entstand, trotz der es entstand, die aufregende Zeit des deutsch-französischen Krieges von 1870/71“ (KSA, GT, 1, 11).

Quant à l'année de la naissance de la fille de Marina, Ada, c'est, précisément l'année de la première publication, à Leipzig, de *La Naissance de la tragédie* – 1872.⁵² De

⁴⁷ „A l'instant, Zeus le Kronide lui ménage un abri d'où il naîtra: dans sa cuisse il le dissimule et l'enferme, au moyen d'agrafes d'or, et le cache ainsi d'Héra“ (Euripide, *Les Bacchantes*, v. 94–98).

⁴⁸ „... quand, de la flamme immortelle, le Dieu son père l'enleva pour le recueillir dans sa cuisse, en s'écriant: ‚Viens, Dithyrambe, entre au sein viril de ton père!‘“: *ibid.*, v. 523–527).

⁴⁹ Arrachant les agrafes d'or qui servaient à draper ses vêtements sur elle, il les lève en l'air et il se met à en frapper ses deux yeux dans les orbites“ (Sophocle, *Œdipe Roi*, v. 1268–1270, Paris 1972 [1958], 118).

⁵⁰ *L'Arbre généalogique* dans Vladimir Nabokov, *Ada or Ardor, a family chronicle*, *op. cit.*, pages non numérotées.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *Ibid.*



surcroît, ces deux personnages sont les seuls, parmi ceux qui sont présentés sur l'arbre généalogique, dont les dates de mort ne sont pas indiquées: la tragédie, une fois mise au monde, demeure immortelle même exilée – c'est ce que souhaite, probablement, suggérer Nabokov en sa qualité de nietzschéen.

Comme Œdipe, Van Veen est puni, à sa façon, par les dieux pour avoir contemplé l'interdit. Dès que le personnage de Nabokov accède à la connaissance suprême – dionysiaque, dirait Nietzsche –, les médecins lui déclarent qu'il ne pourra pas avoir d'enfant: „You'll be glad to learn that this other [Van Veen – A. L.] has been found utterly sterile.“⁵³ Toute la puissance procréatrice enlevée à Van-mâle se déversera dans l'œuvre de Van-philosophe. Mais quelle supra-connaissance Van Veen se destine-t-il à acquérir? Il s'agit d'atteindre les territoires que Nietzsche avait appelés le „... ‚neues Land‘ [...] von dem noch Niemand etwas wusste“ (KSB, 6, 460), qui se trouve au-delà des frontières et qu'aucun philosophe ayant un destin ordinaire n'a jamais pu atteindre. Le chemin vers cette philosophie va au-delà du stade ‚supra européen‘ et de celui que nous pourrions nommer ‚supra euro-asiatique‘, – cette philosophie se situerait donc au-delà de notre planète, et il faudra, pour l'atteindre, franchir des limites défendues jusqu'à ce jour. Dans son ouvrage autobiographique *Ecce homo*, Nietzsche décrit cette démarche ‚astralo-philosophique‘: „wir Argonauten des Ideals, muthiger vielleicht als klug ist und oft genug schiffbrüchig und zu Schaden gekommen, aber, wie gesagt, gesünder als man es uns erlauben möchte, gefährlich gesund, immer wieder gesund, – will es uns scheinen, als ob wir, zum Lohn dafür, ein noch unentdecktes Land vor uns haben, dessen Grenzen noch Niemand abgesehn hat, ein Jenseits aller bisherigen Länder und Winkel des Ideals, eine Welt so überreich an Schönem, Fremdem, Fragwürdigem, Furchtbarem und Göttlichem, dass unsre Neugierde sowohl als unser Besitzzustand ausser sich gerathen sind“ (KSA, EH, 6, 338).

Van Veen se met donc à explorer ce monde nouveau et inconnu, se trouvant au-delà de la Terre et que Nabokov, dans ce roman écrit en anglais, nomme „Ada's letters breathed, writhed, lived; Van's Letters from *Terra*, ‚a philosophical novel‘, showed no sign of life whatsoever“⁵⁴, ce qui dans la langue maternelle de Nabokov, toujours présente dans son œuvre anglaise, donne ‚Zemlia‘; n'est-ce pas pour cela que dans la poétique – et très nietzschéenne⁵⁵ – œuvre précédant *Ada ou l'Ardeur*, toujours écrite en anglais, *Pale Fire*, la terre mystérieuse est, justement, surnommée ‚Zemble‘: „... et maintenant je laboure/ Les champs de la vieille Zembla où croit ma barbe grise/ Et où les esclaves font les foins entre ma bouche et nez.“⁵⁶

Les hellénistes ont, à maintes reprises, indiqué que le nom de la mère de Dionysos, Sémélé, est d'origine barbare – l'avatar de Ζεμελώ, la déesse-Terre phrygienne – et a donné le nom commun slave désignant la ‚Terre‘, ‚Zemlia‘. Ainsi Henri Jeanmaire – se rappelant dans son *Dionysos* des travaux de Kretschmer – souligne que c'est probable-

⁵³ Vladimir Nabokov, *Ada or Ardor, a family chronicle*, 457.

⁵⁴ Vladimir Nabokov, *Ada or Ardor, a family chronicle*, 338. „Les lettres qu'écrivait Ada respiraient, se tordaient, vivaient; les *Lettres de Terra*, ‚roman philosophique‘ dû à la plume de Van, ne trahissaient pas le moindre signe de vie“ (Nabokov, *Ada ou l'Ardeur, chronique d'une famille*, 283).

⁵⁵ Le poème commence, en effet, par une paraphrase de *Zarathoustra* de Nietzsche: „Mon Dieu mourut jeune ...“ (Vladimir Nabokov, *Feu pâle*, v. 99, 34).

⁵⁶ *Ibid.*, v. 936–938, 60.



ment la mère de dieu qui a fourni le nom de l'île se trouvant dans l'Océan glacial, la Nouvelle Zemble: „Nous avons déjà eu l'occasion de remarquer que le couple Sémélé – Dionysos, dans l'hypothèse vraisemblable où il s'agirait originellement d'une déesse – mère et d'un dieu – fils, s'interpréterait aisément comme relevant d'une association, fondamentale assurément, dans tout un ensemble d'anciens cultes, préhelléniques eux-mêmes; égéens ou anatoliens. Kretschmer, on s'en souvient, a rendu vraisemblable que le nom de Sémélé, comme celui de Dionysos, ait appartenu à une langue européenne autre que le grec, et plausible que celui de Sémélé convînt à la désignation d'une déesse Terre, mère d'un enfant dieu. Cette interprétation étymologique (décisive, juge en dernier lieu Nilsson) est justifiée par la signification ‚terre‘ qui s'attache à une racine aisément reconnaissable dans le nom de la mère de Dionysos: zemlja, ‚terre‘ dans les langues slaves (le nom de l'île de l'océan Glacial, Navaia [sic.] Zemlia, la Nouvelle-Zemble, c'est-à-dire la nouvelle terre); *Zemyna*, en lithuanien, la déesse Terre; *Zemelô*, divinité invoquée dans les inscriptions phrygiennes pour la protection des tombeaux.⁶⁵⁷

Nabokov, cet écrivain anglo-franco-russe, et helléniste *per il loro diletto* (l'expression utilisée par Schopenhauer dans ses *Paralipomena* nous semble venir bien à propos), avait probablement ressenti l'homophonie entre le nom de la princesse thébaine et le mot désignant la ‚Terre‘ dans sa langue maternelle et barbare; rappelons également que le *Dionysos* d'Henri Jeanmaire avait paru plus de quinze ans avant *Ada ou l'Ardeur*. Il se peut même que Nabokov ait tiré cette idée de sa lecture des *Bacchantes*, publiées chez Guillaume Budé et dans la *Notice* desquelles Henri Grégoire évoque les liens unissant la Macédoine grecque et la langue des Barbares slaves⁵⁸, leurs coutumes actuelles⁵⁹ et renvoie à l'ouvrage de Jeanmaire.⁶⁰ Nous avons déjà indiqué que, dans le même *Ada ou l'Ardeur*, le romancier revendique sa connaissance de ces publications bilingues et *Les Bacchantes* ont paru en 1961, à savoir six ans avant la publication d'*Ada ou l'Ardeur*. Quoi qu'il en soit, le héros du roman se met à explorer un territoire extra-terrestre dont le nom nous renvoie précisément à la mère de Dionysos.

Le but essentiel des démarches de Van Veen consiste, ainsi qu'il l'avait lui-même déclaré, à appréhender les mystères de cette ‚Zemble‘ – Terra qui, en effet, est inséparablement liée à la sœur-amante de Van: „Poor Van! In his struggle to keep the writer of the letters from Terra strictly separate from the image of Ada, he gilt and carmined Theresa until she became a paragon of banality.“⁶¹

Ada ou l'Ardeur, roman que Nabokov écrivait en Suisse en se mettant souvent sur les traces des pas de Nietzsche, notamment en Engadine⁶², était, selon ses propres déclarations, l'œuvre par laquelle il voulait que l'on se souvienne de lui. La création de Nabokov et l'élaboration par celui-ci de toute une pléiade de héros ont donc pour objectif de nous

⁵⁷ Henri Jeanmaire, *Dionysos, Histoire du culte de Bacchus*, Paris 1951, 336. Jeanmaire souligne.

⁵⁸ Henri Grégoire, *Notice* dans Euripide, *Les Bacchantes*, 212.

⁵⁹ *Ibid.*, 215.

⁶⁰ *Ibid.*, 207.

⁶¹ Vladimir Nabokov, *Ada or Ardor, a family chronicle*, 339/40. „Pauvre Van dans son effort pour éviter toute immixtion de l'image de l'image d'Ada dans l'inspiration de l'auteur des *Lettres de Terra* il farda si bien d'or et de rose la figure de sa Theresa, qu'il en fit le paragon de la banalité“ (Nabokov, *Ada ou l'Ardeur, chronique d'une famille*, 284).

⁶² Anatoly Livry, *Nabokov der Nietzsche – Anhänger*; dans: *Nietzscheforschung* 13, 239–246.



rendre ce Dionysos chassé de la scène attique par le „frevelnder Euripides“ (KSA, GT, 1, 74). Lorsque Nabokov agit en artiste nietzschéen, il accepte les fonctions de l'un des acolytes de Dionysos décrits non seulement par Arrien, Plutarque, Diodore, Nonnos de Panopolis etc., mais surtout par Euripide exilé et repentí de son ὑβρις ‚démocratique‘ à la cour de Pella. Nabokov peut donc être considéré comme l'un des bacchants les plus distingués du dieu, et désirant le retour de Dionysos en Europe, ce que Nietzsche avait, avec une telle ferveur, prophétisé dans sa *Naissance de la Tragédie*: „Ja, meine Freunde, glaubt mit mir an das dionysische Leben und an die Wiedergeburt der Tragödie. Die Zeit des sokratischen Menschen ist vorüber: kränzt euch mit Epheu, nehmt den Thyrsusstab zur Hand und wundert euch nicht, wenn Tiger und Panther sich schmeichelnd zu euren Knien niederlegen. Jetzt wagt es nur, tragische Menschen zu sein: denn ihr sollt erlöst werden. Ihr sollt den dionysischen Festzug von Indien nach Griechenland geleiten! Rüstet euch zu hartem Streite, aber glaubt an die Wunder eures Gottes!“ (KSA, GT, 1, 132).



